



L'EMBOBINÉ

Association loi de 1901, pour la jubilation des cinéphiles,
vous propose

SOUL KITCHEN

Sortie Cinéma : 17 Mars 2010

durée : 1h 39

Film Franco-Allemand (Comédie) de Fatih Akin

Avec Adam Bousdoukos, Moritz Bleibtreu, Birol Ünel ...

Le jeune réalisateur allemand revient avec "Soul Kitchen", une comédie déjantée qui tranche avec ses précédents films.

Après deux drames très sombres, "Soul Kitchen" surprend par sa légèreté. Souhaitiez-vous depuis longtemps réaliser une comédie ?

Vous savez je suis un réalisateur très personnel. Mes films viennent de mon âme et j'en paie parfois le prix fort. Après "De l'autre côté", j'étais épuisé émotionnellement. son côté tragique et son humour visuel incomparable.

Soul Kitchen se déroule à Hambourg, votre ville natale. Est-ce une forme de déclaration d'amour?

Les Turcs me disent souvent qu'ils adorent la façon dont je filme Istanbul et je me suis demandé si je serais capable d'en faire autant avec la ville où je vis avec ma femme, mon fils, mes parents, mes amis... J'ai vécu à Berlin au début des années 1990, lorsque U2 y enregistrait, mais je trouve Hambourg beaucoup plus belle architecturalement. C'est une ville portuaire, traversée par un fleuve, on y ressent un courant permanent. J'y suis chez moi : je sais où trouver un bon docteur, un bon restaurant et même où trouver de la drogue pour pas cher ! A cause du film mais aussi de la mort de mon producteur, lors de la dernière semaine de tournage. Comme dans le monde de Polanski, certaines choses très noires que j'avais imaginé sont devenues réelles. *Head On* et *De l'autre côté* étaient pour moi les deux premiers volets d'une trilogie sur l'amour, la mort et le diable. L'amour et la mort, c'est bon. Mais avant de m'attaquer au diable, j'avais besoin de faire une pause.

En regardant "Soul Kitchen", je me suis demandé s'il existait un "sens de l'humour germanique". Pourriez-vous le décrire ?

L'humour allemand est plutôt local. A Hambourg, il est plutôt froid et sec. Comme dans la scène où l'inspection sanitaire vient faire la morale à Zinos et le menace de fermer le restaurant. Le type est très dur mais on est mort de rire ! Filmer des scènes comiques m'a beaucoup appris en termes de mise en scène. Avec l'acteur Adam Bousdoukos, qui a co-écrit le film avec moi, nous avons redécouvert Chaplin, son timing,

Jérôme Vermelin Metrofrance.com

Fatih Akin, la morale de la table – Libération - PHILIPPE AZOURY Envoyé spécial à Hambourg

Il fait un froid vif, un vent givré à vous scinder en deux. Une fille blonde et une fille brune se blottissent contre un garçon sous l'avent troué d'une bâtisse imposante, les murs de béton brut recouverts de trois épaisseurs d'affiches de concerts rock ou de mouvements alternatifs et de tags. Le Gänggeviertel n'est pas un bâtiment à l'abandon au cœur de la Grosse Bergstrasse, mais le plus grand squat de Hambourg.

L'immeuble est calme ce soir. Il se repose avant une soirée de soutien prévue le lendemain contre son expropriation programmée. En juillet, si personne n'arrive à empêcher la procédure en cours, ateliers d'artistes, salles de répétition et de concerts laisseront place à un fringant magasin Ikea. Adam, le garçon, arrache un bout d'affiche pour en découvrir une autre sur laquelle on peut lire en partie l'inscription «*Soul Kitchen*». C'est le nom du film dans lequel Pheline (la blonde), Anna (la brune) et Adam, trentenaire poupon et jovial, ont joué. Un film sur Hambourg, tourné par moments dans ce squat.

C'est la première comédie de Fatih Akin, qui, à 37 ans, a laissé reposer momentanément sa trilogie en cours sur «*l'amour, la mort, le diable*» (*Head On*, *De l'autre côté*) et les documentaires musicaux qui sont sa respiration (*Crossing the Bridge*) pour se lancer dans un film qui fait semblant de respecter le genre, demandant à ses acteurs de jouer un ton au-dessus et au récit de se construire sur des rebondissements incessants. Pourtant, *Soul Kitchen* est autrement plus piégé qu'il n'y paraît. Il a toutes les caractéristiques du film entre potes, inoffensif et bien emmené, la parenthèse cool entre deux projets ambitieux. Un petit bidule de contrebande narrant la simple histoire d'un trentenaire qui ouvre un bar dans un entrepôt désaffecté du port, se bat pour en faire un endroit qui lui ressemble et doit en même temps gérer tout un tas d'emmerdes : sa copine qui se taille en Chine, son frère placé en liberté conditionnelle et un ancien camarade de lycée devenu promoteur immobilier cynique et bien décidé à lui arracher son bar dans un quartier qui chaque jour devient le centre d'attraction branché de Hambourg. Et si, entre trois rebondissements de comédie, *Soul Kitchen* en avait profité pour balancer une histoire politique et récente de sa ville d'élection ? Pour Anna la brune, qui est en école de cinéma et a un temps servi dans des bars alternatifs, «*chacun des lieux choisis ici vaut comme symbole*». De quoi, au juste ? De la gentrification dont Hambourg, plus que toute autre grande ville en Allemagne, fait l'objet. Ce processus de récupération des zones ouvrières ou immigrées pour en faire des quartiers tendance. Et dont ce squat est, à sa façon, exemplaire. Dans les années 70, il fut un grand centre commercial un peu rutilant, le cœur de ce quartier d'Altona qui était pour l'essentiel habité par la communauté turque. C'est, pour l'anecdote, dans ce grand magasin Karstadt que Fatih Akin a acheté un jour de 1986 son premier vinyle, *Parade de Prince*. «*Enfant du quartier, je jouissais d'une sorte de statut spécial, se souvient Akin. Ma mère était enseignante, et elle a appris l'allemand à deux générations d'émigrants turcs. A Altona, comme dans un village, tout le monde me connaissait comme son fils.*» La montée du chômage dans les années 80 entraîne la fermeture des commerces du coin. Des échoppes d'alimentation au gros shopping mall Karstadt. Le quartier s'enlise et la mairie de Hambourg propose aux artistes de s'installer dans ce bâtiment vide pour l'occuper un temps.

Voici une surprise de Fatih Akin, une comédie avec de la (bonne) musique plutôt qu'une comédie musicale au sens habituel. L'homme qui a réalisé *Head On* ou encore *De l'autre côté* ne manquait certes pas de fantaisie créatrice dans son exploration des frontières géographiques, politiques et intimes. Il se détourne ici de ses territoires sans les délaisser tout à fait pour mettre en scène une bande d'amis que les circonstances du film rassemblent à la lisière de Hambourg. Zinos (Adam Bousdoukos) a installé son resto-cantine dans un hangar désaffecté et nourrit avec plus ou moins de bonheur une clientèle hétéroclite que prix et mœurs du centre-ville guident vers ses marges.

Nous le rencontrons dans un creux certain tandis que sa copine le largue pour aller à Shanghai et que son nouveau chef cuisinier fait fuir les amateurs à coup de sophistications gastronomiques hors sujet. S'ensuivront, avec un rythme formidable et une énergie idoine, les aventures en hauts, bas et travers de l'amour et de l'amitié, du succès et des vaurages, semées de rencontres-chocs ou douces.

Les personnages, tous interprétés par des acteurs brillants que Fatih Akin réunit une fois de plus, pour plusieurs d'entre eux, ne poussent pas la chansonnette dans ce film qui se déroule sur fond de scène musicale. Plutôt qu'un thème, chaque scène ou presque possède un ton, un style, les accents d'une musique souvent soul. Jamais le trait n'est forcé, ni la partition envahissante. Fatih Akin continue de laisser au spectateur sa part de réflexion et d'imaginaire, sa place de rêveur, dont une sentence de John Lennon guide les nuages en exergue : « La vie, c'est ce qui passe pendant qu'on multiplie les projets. » Ceux de Zinos et de tous les passagers du Soul Kitchen résisteront aux vents très contraires par leur capacité à rester groupés. Et les spéculateurs de Hambourg, dont les lieux de vie à échelle humaine sont heureusement montrés, ne sauraient acheter les âmes.

Qu'est-ce qui vous a inspiré Soul Kitchen ?

Fatih Akin. Le film a plusieurs sources à commencer par ce que l'on appelle en Allemagne les « heimat films », je ne suis pas sûr que le genre soit défini en français. C'est à prendre au sens de « foyer » et de « famille » voire de « patrie ». Ces films étaient très nombreux dans la production allemande des années cinquante. Ils se passaient souvent dans la campagne. Je les voyais à la télévision dans les années quatre-vingt. Pour moi qui était alors un enfant des villes, c'était aussi exotique que la science-fiction. Je n'entends pas « foyer » au sens géographique ou national. Dans *Soul Kitchen*, je parle d'un lieu de vie. Dans mes films précédents, les personnages quittaient un lieu pour un autre. Ici, ils veulent conserver celui qu'ils ont, ce restaurant, le Soul Kitchen, installé dans un hangar. J'ai pensé aux comédies musicales américaines que j'adore, à commencer par *West Side Story* et toutes celles qui allient comédie et critique sociale.

Les forces contraires ne manquent pas là non plus à vos personnages...

Fatih Akin. Les personnages du film doivent se protéger des forces du mal, en l'occurrence les spéculateurs immobiliers. À Hambourg, ma ville natale, comme ailleurs, les gens subissent la crise du capitalisme, la spéculation et l'augmentation des loyers qui bouleversent la ville. Des quartiers aux populations jadis diverses sont maintenant occupés par la bourgeoisie. Ils ont été embellis et attirent de plus en plus de gens. Cette « gentrification » a atteint le quartier dans lequel mes parents se sont installés dans les années soixante-dix et qui était alors peuplé d'ouvriers et d'étudiants que les classes moyennes supérieures ont remplacés. Je peux y demeurer parce que j'en ai les moyens. Le sujet du film, ce sont les résistances à ce type de changements.

Est-ce également un film plus proche de votre vie personnelle ?

Fatih Akin. Il est fondé sur des éléments de ma vie. J'ai souvent travaillé dans des restaurants et des boîtes de nuit, des bars à musique. L'acteur principal, Adam Bousdoukos, a tenu le restaurant La Taverna dans le quartier d'Ottensen pendant dix ans. Il est également musicien et connaît très bien la musique soul grecque. Il est la muse du film. Nous avons écrit mon premier film ensemble et nous avions envie de recommencer mais sans idée particulière. Lui voulait faire un film de pirates mais je ne voyais pas trop. Et puis *Pirates des Caraïbes* est sorti et cela a mis fin à l'affaire jusqu'à ce que nous tombions par hasard sur ce hangar désaffecté qui ressemble à un navire. Je lui ai dit : « Voilà ton bateau-pirate, tu seras le capitaine et tu rassembleras ton équipage pour lutter contre les méchants. » Soul Kitchen célèbre aussi l'adieu à tout un mode de vie qui a été le nôtre longtemps. Il faut passer à autre chose avant que cela ne devienne très ennuyeux, mettre un point. J'avais envie de partager cela avec le public.

Vos deux films précédents composaient les volets d'une trilogie. Qu'en est-il du dernier à venir ?

Fatih Akin. Après avoir traité « l'amour » puis « la haine », je vais m'attaquer au « mal ». J'avais envie de respiration et d'expérimentation technique et artistique avant de m'y confronter.

Prochaines séances :

Eastern Plays

Jeudi 13 Mai 18 H 30 et 21 H

et Lundi 17 Mai 21 H

Pourquoi adhérer à l'Embobiné ?

Pour bénéficier du tarif réduit

Pour recevoir les programmes

Pour être invité à chaque réunion d'animation

pour faire part de vos critiques et suggestions

ET proposer à la programmation les films que vous avez envie de voir.